

Archivio

Giorganni

Dall'Orto

2023

arcadie

revue littéraire  
et scientifique

166

quatorzième année

Octobre 1967

## NOUVELLES D'ITALIE

par MAURIZIO BELLOTTI.

### CINEMA ET THEATRE.

Notre récolte d'aujourd'hui est moins riche que d'habitude : l'homophilie passe un peu de mode, après l'invasion de ces dernières années.

Pour le théâtre, à signaler seulement la comédie de Natalia Ginzburg *Ti ho sposato per allegria* (« Je t'ai épousé pour rire »), histoire d'une jeune fille lesbienne qui se rend à Rome en quête de fortune cinématographique et érotique; elle finit, ironie du destin !, amoureuse d'un écrivain qui n'aime que les garçons...

Dans *Black Comedy* (« Comédie noire »), de Robert Shaffer, se donne libre cours une homosexualité poussée à la caricature, et qui certes ne contribue en rien à faire comprendre nos problèmes au grand public.

Au cinéma, à côté de *Jeux de nuit*, de May Zetterling, dont il a déjà été question dans *Arcadie* (1), il faut signaler un film polonais, *La Passagère*, de Andrzej Munk. Liza, une ancienne surveillante S.S. de camp de concentration, voit — ou croit voir — dans la foule des passagers d'un navire en partance vers l'Europe une jeune juive, Martha, qu'autrefois au camp d'Auschwitz elle brutalisait avec des centaines et des milliers d'autres détenues. La mémoire de Liza se reporte vers le passé. Une attirance morbide la liait à Martha, mais celle-ci avait refusé toute compromission avec la surveillante, refusant ainsi les adoucissements que celle-ci aurait pu apporter à son sort.

(1) N° 156, décembre 1966, p. 585.

## NOUVELLES D'ITALIE

Dans le film de Bergman, *Persona*, il existe des liens extrêmement ambigus entre les deux protagonistes féminines.

Pour ce qui est de la production italienne, le western *Se sei vivo spara* (« Tire si tu es vivant ») constitue un véritable bestiaire de psychopathologie sexuelle. On y voit la sodomisation d'un jeune garçon, une étrange liaison amoureuse entre un gros homosexuel et un perroquet, et une bande d'homosexuels. Ce film a été interdit sur l'intervention des habituelles âmes pieuses, et on en a mis en circulation une version légèrement édulcorée, mais cependant intéressante : à ne pas manquer, si d'aventure ce film vient à être projeté en France !

*Luciano*, film de Gian-Vittorio Baldi, avait été présenté au Festival de Locarno en 1964, mais n'avait pas encore été mis en circulation, peut-être à cause de la censure. Il vient de sortir. C'est un film dans la veine du néo-réalisme, dans le genre de la *Notte brava* de Mauro Bolognini, et qui contient quelques scènes homo-érotiques assez salées.

En cours de réalisation, un film de David Bailey tiré du roman polonais *John et sa mère*. On nous affirme que ce sera l'histoire d'un homosexuel sans problèmes sociaux, sans démêlés avec la police, sans réflexions moralisatrices et sans psychanalyse facile. Si c'est vrai, ce sera sans aucun doute un film du plus grand intérêt, comme *Repulsion*, du même metteur en scène.

### LIVRES.

Commençons par trois livres italiens.

*Storie di Ufficiali* (« Histoires d'officiers »), d'Alessandro Spina, édité chez Mondadori, est un recueil de nouvelles, dont l'une, *Capitano Renzi*, montre un officier appelé à juger le cas de deux soldats entre lesquels on a découvert un « ignoble lien ». En opposition avec l'avis plus indulgent de ses collègues, le capitaine est enclin à prononcer une peine exemplaire; mais il se découvre ensuite que les raisons de cette sévérité sont assez troubles, et qu'en réalité, le « châtement » en question a surtout pour raison profonde de libérer l'officier du poids de la jalousie qu'il porte aux deux « coupables ». Dans un autre récit du même livre, *Il forte di R.* (« Le fort de R. »), un officier évoque le souvenir des chevaliers des Croisades, et s'attarde sur les

Templiers et le péché qu'on leur imputait... Le grave défaut de ce livre, selon la critique même de *L'Espresso*, est sa « continue et tenace réticence » à traiter « ce thème souterrain et authentique qu'est la passion homoérotique, liée à un sens de perdition et de mort ». En somme, on reproche à l'auteur d'avoir manqué de courage !

Dans *Il giovane normale* (« *Le jeune homme normal* ») d'Umberto Simonetta (édition Bompiani), l'atmosphère et le sujet des épisodes racontés sont d'inspiration nettement homophile, et le langage est particulièrement cru.

*Libertà condizionata* (« *Liberté surveillée* »), de Piero Santi — édition Vallecchi — pourrait paraître, à un lecteur « normal », un livre tout-à-fait orthodoxe, alors que, pour un lecteur « non-normal », il apparaît étrangement ambigu. Les rapports d'amitié entre les deux protagonistes sont trop étroits, les termes dont ils usent pour la définir sont trop contournés pour ne pas laisser supposer qu'il s'agit d'une attirance physique.

Comme d'habitude, il nous faut signaler plusieurs traductions de l'anglais et de l'américain.

*The Cold War* (« *La guerre froide* », traduction italienne « *Lotta fredda* ») de Warren Miller, éditions Rizzoli, contient deux épisodes homophiles. Dans le premier, un jeune Noir de New-York, chef d'un gang, a besoin d'un pistolet et n'a pas les moyens d'en acheter un. Il décide d'aller à Central Park et de s'y prostituer pour gagner l'argent nécessaire. L'auteur en profite pour décrire l'atmosphère du Parc et de ses habitués. Dans un autre épisode, on voit le jeune Noir rendre visite à un de ses amis qui se fait entretenir par un homosexuel riche et jaloux, si jaloux qu'il laisse son ami sans un sou pour l'empêcher d'aller « traîner » !

Dans *Lily*, de Gilbert Terrell (éditions Torino Libri), l'héroïne est une nymphomane qui a aussi des rapports avec les femmes pour changer un peu...

En traduction du français, notons chez Bompiani les traductions de *Une saison dans la vie d'Emmanuel*, de Marie-Claire Blais (2), et de deux œuvres de Boris Vian, *Elles ne se rendent pas compte* et *On tuera tous les affreux*, où l'on rencontre une foule d'homosexuels présentés de la façon la plus méprisante.

(2) *Arcadie*, n° 156, décembre 1966, p. 582.

Dans le domaine des essais, il faut signaler *Uno su venti* (« *Un sur vingt* ») de Magee Bryan, traduit de l'anglais, dont nous parlerons plus longuement un autre jour; la réimpression du livre d'André Marie *L'Amore omosessuale* (éditions Mediterranee); la traduction du célèbre classique de Margaret Mead *Sexe et tempérament dans trois sociétés primitives* (éditions Il Saggiatore); et pour finir une étude de Cristina Leeds sur *L'Histoire de l'amour en Chine* (éditions Poker d'Assi). Ce dernier livre contient de nombreux renseignements sur l'homophilie dans la Chine d'autrefois, parmi lesquels un récit concernant l'empereur Huang, constructeur de la Grande Muraille et fort amateur d'amitiés particulières, et un autre récit quelque peu folklorique mettant en scène l'empereur Ai Ti, qui aimait tendrement un charmant jeune homme nommé Tung. Un jour l'empereur était allongé sur son lit de repos à côté du jeune Tung, qui s'était endormi sur la veste de son impérial amant. Pour ne pas le réveiller, Ai Ti coupa la manche de son vêtement en deux et se présenta ainsi à l'audience : de là l'expression « manche coupée » donnée traditionnellement en Chine aux homosexuels. D'une façon générale, le raffinement de la civilisation chinoise impose l'emploi de métaphores poétiques pour tous les termes de la vie amoureuse. Ainsi, « faire l'amour » se dit « jouer au jeu de la pluie et du nuage »; pour parler de l'amour socratique, on dit « pleuvoir à l'envers » et « les nuages sont sens-dessus-dessous ».

Parmi les rééditions récentes, nous avons relu avec plaisir *Fratelli d'Italia* d'Alberto Arbasino publié chez Feltrinelli. On y trouve notamment l'histoire des extraordinaires amours de F.S. Fitzgerald avec le recteur de la Newman Academy, Mgr. Fay. Dans une lettre, Fitzgerald écrit : « Le Père Fay disait toujours que, si l'un de nous deux mourait, l'autre mourrait subitement après. J'espère fermement qu'il en sera ainsi ».

#### CHRONIQUE.

Le scandale du Sifar a fait grand bruit en Italie et à l'étranger. Il a révélé comment les services secrets italiens, sous prétexte de veiller à la sécurité du pays, espionnaient les hommes politiques et recueillaient sur eux des renseignements compromettants concernant leur vie privée. Un grand nombre d'épisodes homosexuels ont été ainsi mis au

jour, et publiés, avec ce goût scandaleux qui caractérise une certaine presse hebdomadaire, par un journal à grand tirage. Tout cela est assez nauséabond, de quelque côté qu'on le regarde.

Dans un article publié dans *Panorama* de mars, le professeur Cesare Musatti, célèbre psychanalyste, affirme une fois de plus que le nombre des homosexuels est en augmentation et que la cause en est la croissante émancipation féminine. La femme se libère rapidement de son état traditionnel d'infériorité, et apparaît aux yeux des hommes de plus en plus dangereuse et agressive. L'homosexualité, selon l'avis du professeur Musatti, est le moyen le plus facile de fuir ce péril que représente la femme, et devient ainsi le refuge de nombreux hommes neurotiques. Mais cela ne nous paraît pas du tout prouvé !

Parlons maintenant un peu des « provos » et autres « beatniks ». Il paraît que les plus engagés d'entre eux sur le plan social sont en train d'étudier toute une série de mesures qualifiées, j'ignore pourquoi, de « blanches ». Il y aurait l'« âge blanc », ou nouvelle législation des mineurs, les « chemins blancs » ou lutte contre la pollution atmosphérique, l'« homme blanc » qui signifierait la diffusion des produits anticonceptionnels et l'égalité des homosexuels et des hétérosexuels. Est-ce que décidément nos beatniks auraient plus de tours dans leur sac qu'on ne se l'imagine communément ?

On a inauguré récemment à Pérouse une exposition de documents notariés anciens, à propos d'un Congrès du Notariat. Parmi les austères documents exposés, figuraient des lettres relatives à un certain Ser Andrea qui fut le héros d'un fait-divers en l'an de grâce 1445. Cet estimable personnage avait, paraît-il, un « gros défaut » qui, s'il faut en croire Machiavel, était plus fréquent à Pérouse qu'ailleurs : il était tombé amoureux du fils d'un de ses collègues et venait lui chanter des sérénades sous sa fenêtre. La justice d'alors ne plaisantait pas : il fut arrêté et on lui coupa la tête. Heureusement que notre époque est un peu moins farouche !

Il n'est pas interdit d'être homophile et d'avoir le sens de l'humour. A preuve cette définition de l'homophilie donnée par l'un d'entre nous : un être qui est à la fois Rodrigue et Chimène. Ou encore cette observation citée par Jouhandeau dans *Ces Messieurs* : « Je peux certes donner du plaisir à une femme; quant à en éprouver avec

elle, c'est une autre affaire ». Jean Lorrain, lui, était plus cru : il définissait l'inverti comme « un monsieur derrière qui il se passe quelque chose »...

Nous terminerons cette chronique, selon notre coutume, par une citation d'un livre de Luigi Barzini intitulé *Gli Italiani* (édition Mondadori), et consacré aux vertus et aux défauts du peuple italien. Il loue en particulier l'esprit de tolérance qui est une de nos caractéristiques et qu'apprécient tant les étrangers : « Les étrangers viennent à Rome pour y jouir de la *dolce vita* de la Via Veneto, des clubs nocturnes, des villas à piscine de la Via Appia, des studios de cinéma ou de ceux des peintres de la Via Margutta. Certains retournent en Arcadie; ils jouent le rôle de nymphes et de bergers sur les plages solitaires, se baignent nus et vivent plongés dans la nature sans abdiquer les caprices et les aberrations des instincts humains. Pour ceux-là, l'Italie est le paradis terrestre, où le péché n'existe pas, où l'homme est un animal divin et où toutes les amours sont pures. Cadre idéal pour les lunes de miel, les intrigues, les passions et aventures légales, illégales, naturelles, semi-naturelles, anti-naturelles ou simplement bizarres. C'est dans notre Italie païenne qu'accourent les dames mûres qui se sentent encore le cœur jeune, les messieurs et les dames qui voyagent avec un compagnon ou une compagne du même sexe, et les hommes solitaires qui trouvent plus simple et moins dangereux d'aborder les jeunes paysans, les gondoliers et les soldats en Italie qu'ailleurs ».

MAURIZIO BELLOTTI.

DAVID STOREY

## RADCLIFFE

« *Amour, haine, sensualité, mysticisme,*  
cette camaraderie entre Léonard et Victor... »

Ed. Le Seuil — 381 p. — 19,30 F